

CHAPITRE II.

MISSION DES PROPHÈTES PENDANT LA CAPTIVITÉ.

A de grands maux il faut de grands remèdes ; contre des périls extraordinaires, il faut des moyens en dehors des voies communes. Plus les dangers qu'allait courir la foi d'Israël étaient graves et pressants, plus il fallait que Dieu manifestât sa puissance et sa force. Il le fit, pendant la captivité, comme il ne l'avait fait à aucune autre époque de l'histoire sainte, si ce n'est au moment de l'exode ; alors, pour arracher son peuple au joug de l'Égypte, il signala son infinie grandeur par les moyens qu'exigeaient les circonstances, dans le passage de la mer Rouge, la manne, les miracles du Sinaï, le passage du Jourdain, etc. ; à l'époque de la captivité, il montra sa divinité et attesta sa souveraineté absolue par la mission des prophètes.

Sur quatre grands prophètes, trois d'entre eux, Jérémie, Ézéchiel, Daniel, sont de l'époque de la captivité. Un seul, le premier de tous, Isaïe, avait vécu à une époque antérieure, mais, quoiqu'il n'eût pas ressenti les douleurs de l'exil par sa propre expérience, il devait, comme les trois autres, contribuer à l'œuvre commune et sauver, pour sa part, la vraie religion, car la seconde partie de ses prophéties¹, la plus belle et la plus sublime, s'occupe presque constamment de la captivité et a, comme l'un de ses buts principaux, celui de consoler les déportés et de leur montrer longtemps à l'avance leur libérateur, Cyrus, l'envoyé de Jéhovah.

Jérémie, Ézéchiel et Daniel ont participé à toutes les souffrances de leurs frères ; ils ont été personnellement

¹ Is., xl-lxvi.

abreuvés de toutes les amertumes que l'homme peut éprouver à la vue de la ruine de sa patrie et des autels de son Dieu. Mais s'ils ont senti si vivement les maux dont ils étaient les victimes, ils ont eu la mission d'y porter remède, de soutenir le courage des prisonniers de Nabuchodonosor et de sauver leurs âmes en sauvant le dépôt de la révélation. Fait digne de remarque, les trois grands prophètes ont prophétisé dans tous les lieux où il y a eu des captifs à consoler et à maintenir dans la foi. Jérémie a vécu à Jérusalem jusqu'à la ruine de la cité sainte ; il a refusé de suivre les vainqueurs à Babylone¹ où il aurait été traité avec honneur ; mais, quelques temps après, il est entraîné, malgré lui, en Égypte², où Dieu veut que les Juifs qui s'y sont retirés aient au milieu d'eux un prophète, pour les prémunir contre les séductions de ce pays et sauvegarder leur foi.

Ézéchiel a été emmené en Chaldée avec les premiers captifs. Il est l'oracle de ceux qui vivent au dehors de la capitale et il habite au milieu d'eux à Tell-Abib. Daniel demeure à Babylone même, là où le danger est en quelque sorte le plus grand. Dieu a ainsi établi ses représentants, si l'on peut dire, dans tous les postes où leur présence était nécessaire. La voix puissante des trois grands prophètes résonne de là partout où il y a des captifs et jusqu'à la fin du monde, pour justifier les voies de Dieu et sauver la vraie religion.

Après tout ce que nous venons de voir, il nous sera facile de comprendre quelle fut la mission de Jérémie, d'Ézéchiel et de Daniel, dans ses traits fondamentaux, et de nous rendre ainsi bien compte de leurs écrits. Avant d'expliquer en détail la partie de leur mission, sur laquelle l'assyriologie jette des lumières nouvelles, il est à propos de caractériser leur ministère d'une manière générale.

¹ Jér., xi, 4-5.

² Jér., xliii, 6.

La vérité capitale qu'il fallait conserver par-dessus tout, c'était celle de l'unité de Dieu. Elle était la base de la foi d'Israël, le dogme fondamental de la religion mosaïque. Les trois grands prophètes de la captivité devaient la répéter sans cesse, afin que les Juifs éloignés de leur patrie ne pussent l'oublier jamais. Il n'y a qu'un Dieu et ce Dieu est Jéhovah. Quoi que ces enfants de Jacob puissent entendre dire au milieu des païens où ils ont été transplantés, le Dieu d'Israël est le seul Dieu; tous les autres dieux qui usurpent ce nom ne sont que de vaines idoles, mortes, impuissantes. Ce que les peuples étrangers attribuent à leurs fausses divinités est l'œuvre même de Jéhovah.

Ézéchiël revient constamment sur ce sujet dans ses prophéties : « Vous saurez, les Gentils sauront que je suis véritablement Jéhovah, votre Dieu, le seul Dieu¹. » Cette phrase se lit un grand nombre de fois dans les oracles de son livre; elle en est, pour ainsi dire, la note dominante et comme le résumé.

Dans Daniel, la partie historique, comprenant les six premiers chapitres du livre, ne nous raconte point la vie du prophète, mais se compose d'épisodes détachés; cinq d'entre eux n'ont été choisis que pour faire ressortir la même vérité : c'est que Jéhovah est le Dieu unique; les païens eux-mêmes sont obligés de proclamer qu'il est le plus grand des dieux. « Votre Dieu est vraiment le Dieu des dieux, » s'écrie Nabuchodonosor, ravi d'admiration, lorsque Daniel lui a expliqué le songe de la statue². Quand Sidrach, Misach et Abdénago ont déclaré au roi qu'ils ne pouvaient adorer ses dieux et qu'ils ont été en conséquence jetés dans la fournaise, Azarias (Sidrach), au milieu des flammes, prie en di-

¹ *Et scietis... et scient gentes... quia ego Dominus* (Jéhovah), Ezéch., vi, 7, 10, 14; xxxvii, 28, etc. Cette phrase, avec de légères variantes, est répétée une cinquantaine de fois dans Ezéchiël.

² Daniel, ii, 47.

sant : « Que ceux qui maltraitent tes serviteurs soient confondus par ta toute-puissance et qu'ils sachent que tu es le Seigneur, le seul Dieu¹. »

Les faux dieux que l'on veut comparer au vrai Dieu ne sont que de vaines idoles, rien. Les prophètes parlent des objets du culte des Chaldéens avec un souverain mépris; ils les dépeignent avec des traits qui ne pouvaient plus sortir de la mémoire de ceux qui les avaient une fois entendus. La lettre de Jérémie², dont les découvertes archéologiques ont démontré l'exactitude parfaite et l'authenticité, est, sous ce rapport, extrêmement remarquable. Elle prémunit les esprits contre l'impression que pourrait produire sur eux la pompe et l'éclat des cérémonies du culte chaldéen et contre ces processions solennelles dont nous avons parlé au chapitre précédent :

« Vous verrez à Babylone des dieux d'or et d'argent, de pierre et de bois, que l'on porte sur les épaules et qui se font craindre des nations. Prenez donc garde de faire comme ces étrangers; ne craignez point, ne révérez point ces dieux. Lorsque vous verrez devant vous, derrière vous, la foule qui les adore, dites au fond de vos cœurs : « C'est vous, » Seigneur, qu'il faut adorer. »... Ces dieux ne sauraient se défendre ni de la rouille ni des vers. Quand on les a revêtus de vêtements de pourpre, on essuie la poussière qui couvre leur visage. L'un [Bel]³ porte un sceptre comme un homme, comme un gouverneur de province, mais il ne peut faire périr celui qui l'offense; il a un glaive et une hache dans la main, mais il ne peut s'en servir ni dans la guerre ni contre

¹ Daniel, iii, 44-45, Vulgate. Voir aussi iv, 22, 31-34; v, 18, 23; vi, 26-27. Nous aurons à revenir au livre iii suivant sur les faits racontés par Daniel.

² Cette lettre est placée à la fin de la prophétie de Baruch, son disciple.

³ Voir plus haut, p. 164-168, et la Figure 17, *ibid.*, p. 165.

les voleurs. Vous voyez par là que ce ne sont point des dieux. Ne les craignez donc pas, ils sont aussi inutiles qu'un vase brisé en morceaux... On allume devant eux des lampes et en grand nombre, mais ils n'en voient aucune; ils sont comme des solives dans une maison;... la fumée des sacrifices noircit leurs visages; les hiboux et les hirondelles volent sur leurs têtes... Reconnaissez donc que ce ne sont point là des dieux; ne les craignez point... On les porte sur les épaules, comme s'ils n'avaient pas de pieds... S'ils tombent par terre, ils ne peuvent se relever d'eux-mêmes... Ils ne peuvent faire un homme roi ni lui enlever la royauté. Ils ne peuvent donner les richesses ni rendre le mal... Ils ne sauvent personne de la mort; ils n'arrachent point le faible de la main du plus fort... Ces dieux sont semblables aux pierres qu'on tire d'une montagne; ils sont de bois, de pierre, d'or et d'argent. Qui les honore, sera confondu... Ils ont été faits par des ouvriers en bois et par des orfèvres... Les ouvriers qui les font ne vivent pas longtemps sur la terre, comment donc leurs ouvrages pourraient-ils être des dieux?... Le soleil, la lune et les étoiles sont pleins d'éclat, ils sont utiles aux hommes et obéissent [à Jéhovah]; les éclairs brillent, les vents soufflent partout, les nuages, quand Dieu leur commande de parcourir la terre, exécutent l'ordre qui leur est donné... Il n'y a pas un seul de ces dieux qui soit comparable à ces créatures en beauté ou en puissance. Il ne faut donc pas penser que ce sont des dieux ni leur donner ce nom, puisqu'ils ne peuvent ni rendre la justice, ni faire du bien ou du mal aux hommes. Sachant donc que ce ne sont point des dieux, ne les craignez pas¹. »

Le prophète continue ainsi à accumuler ses traits éloquentes, acérés, ironiques, railleurs, contre ces idoles abhorrées, qui devaient être un danger pour son peuple, et à le

¹ Baruch, vi.

tenir en garde contre ces vains épouvantails, qui ne sont pas plus puissants que ceux que l'on met dans un champ de concombres¹, pour le garder contre les voleurs.

L'histoire de Bel et du dragon, racontée à la fin du livre de Daniel² a aussi pour but de montrer aux captifs la vanité des idoles, en même temps que la grandeur et la puissance du vrai Dieu³. « Je n'adore point des idoles faites de main d'homme, s'écrie Daniel, mais le Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre et qui a puissance sur toute chair⁴. »

Ce que disent les idolâtres est donc faux; Jéhovah est le seul vrai Dieu, le seul Dieu vivant; tous les autres prétendus dieux, toutes ces idoles, que l'on considère comme de véritables divinités, ne sont que des morceaux de bois, de pierre ou de métal; chaque contrée n'a pas son dieu, mais Jéhovah est Dieu de l'univers entier : sa puissance s'étend sur toute chair; il est le maître de toutes les créatures, du ciel et de la terre.

Quant à cette pompe éclatante qui entoure les faux dieux, à ces cérémonies majestueuses par lesquelles on les honore, et qui étaient propres à faire une impression funeste sur l'esprit des Israélites, en les portant à croire que des dieux si solennellement honorés étaient puissants et redoutables, le Seigneur ne veut point qu'ils s'imaginent que lui-même a moins de gloire et de splendeur, et il se révèle à ses prophètes dans des visions pleines de grandeur et de magnificence.

Chose bien digne de remarque! A l'époque de la captivité, un grand changement se manifeste dans la manière dont Dieu est représenté à son peuple. Jusque-là les prophètes, comme tous les autres écrivains hébreux, avaient

¹ Baruch, vi, 69.

² Daniel, xiv.

³ Daniel, xiv, 4, 24, 40, 42.

⁴ Daniel, xiv, 4.

évité avec soin tout ce qui aurait pu avoir l'air de donner au Seigneur une sorte d'apparence véritablement corporelle et de forme sensible¹; la prescription de la loi mosaïque qui défendait l'usage des statues et des images avait été observée, pour ainsi dire, jusque dans les descriptions graphiques des auteurs sacrés; mais désormais Dieu, qui sait toujours condescendre aux besoins des siens, va apparaître à ses prophètes avec la pompe et l'éclat qui distinguent la religion babylonienne, pour que la vérité ne paraisse point le céder à l'erreur. De là la magnificence des visions d'Ézéchiël et de Daniel; nous n'avons qu'à l'indiquer ici, nous y reviendrons plus loin et nous verrons comment l'art assyrien ne sert qu'à rehausser le vrai Dieu. Comme plus tard le Christianisme sanctifia des usages païens, indifférents en eux-mêmes, en les adoptant pour son culte, de même Jéhovah purifia et consacra des symboles et des images dont avaient abusé les polythéistes de la Babylone, mais qui, bien expliqués, pouvaient servir à relever sa gloire et à donner de lui une haute idée aux enfants d'Abraham.

Ainsi, il n'y a qu'un seul Dieu, Jéhovah; les idoles ne sont rien; à lui seul appartient l'honneur et la gloire dont on entoure les fausses divinités de Nabuchodonosor.

Cependant, quand les prophètes de la captivité exposaient à leurs frères ces grandes vérités, les objections s'élevaient au fond de l'âme des vaincus. Si notre Dieu est si puissant, pourquoi nous a-t-il abandonnés? Pourquoi a-t-il, au contraire, donné à nos ennemis la victoire, les richesses et les biens du monde?

¹ La seule exception à cette règle est dans Isaïe, vi, 1-2. La vision de ce grand prophète prépare celles d'Ézéchiël et de Daniel; cependant, comme nous le verrons plus loin, au livre III, chapitre XIII, sa description n'est pas détaillée, il s'en faut de beaucoup, comme le seront un jour celles des voyants de la captivité: il nous parle des vêtements de Dieu et des ailes des séraphins; c'est tout.

Les prophètes répondent à ces objections. Les conquêtes de Nabuchodonosor ne sont pas l'œuvre de ses faux dieux, mais de Jéhovah. Il s'est servi de ce roi comme de l'instrument de ses vengeances. La défaite de Juda est le juste châtement de son idolâtrie. « J'ai brisé leur cœur fornicateur (idolâtre), dit le Seigneur à Ézéchiël... Ils sauront que je suis Jéhovah, quand je les aurai dispersés parmi les nations et que je les aurai disséminés dans toute la terre¹. » Les richesses et la gloire que Dieu a données au roi de Babylone et à ses sujets sont le salaire des services qu'ils lui ont rendus en exécutant ses volontés².

Du reste, la puissance de Dieu se manifestera de nouveau en faveur de son peuple: qu'il se convertisse et la vie et la gloire lui seront rendus; les ossements desséchés reprendront corps et vie; la captivité ne durera qu'un temps; le peuple élu reprendra possession de la Terre Promise, quand il aura été purifié par ses malheurs; tous ses ennemis seront terrassés, ceux qui lui ont fait du mal seront châtiés, et lui-même, un jour, en la personne du Messie, régnera sur l'univers entier.

Toutes ces pensées, promesses de rétablissement, prophéties contre tous les peuples qui ont contribué à la ruine d'Israël, tableaux magnifiques du règne messianique, se retrouvent dans tous les grands prophètes.

C'est ainsi que Dieu conserva la vraie religion, par les révélations qu'il fit à ces grands hommes, au milieu même des païens.

Le ministère de Jérémie, d'Ézéchiël et de Daniel porta en effet ses fruits. Sur les bords des fleuves de Babylone, Jérusalem resta l'affection la plus chère de l'enfant de Juda; Jéhovah demeura son espérance. S'il y eut des infidèles

¹ Ezéch., vi, 9; xii, 15.

² Ezéch., xxix, 18-20.

parmi les captifs, il y en eut du moins un grand nombre qui ne fléchirent jamais le genou devant Mérodach et qui répétèrent du fond de leur cœur :

Si je t'oublie, ô Jérusalem,
Que ma droite s'oublie elle-même !
Que ma langue s'attache à mon palais,
Si tu ne vis [toujours] dans mon souvenir,
Si je ne fais pas de Jérusalem
Le commencement même de ma joie¹.

Du reste, l'exemple de fidélité à Dieu que les Juifs captifs donnèrent aux Gentils ne fut pas perdu. Il apportèrent avec eux sur la terre étrangère la doctrine du monothéisme et ils la firent germer sur ces rives de l'Euphrate, qui devenaient alors comme le rendez-vous du monde et où l'on vit dominer tour à tour les Mèdes et Perses, les Grecs et les Romains. Les prophètes qui avaient aussi pour mission de préparer les voies à l'avènement du Messie, devaient, en faisant entendre leur voix en Chaldée, commencer à prêcher le vrai Dieu aux enfants de Japhet.

Les idées que nous venons d'exposer sont comme la clef de tous les écrits qui ont été composés pendant la captivité et elles serviront à mieux comprendre ce que nous allons en dire. Nous n'avons pas à étudier ces écrits en détail ; il nous faut examiner seulement les points sur lesquels les découvertes modernes ont jeté un jour nouveau. Ces points, en dehors des récits et des visions de Daniel, qui seront examinés à part dans le troisième livre, sont, dans Ézéchiël, la vision des chérubins et la prophétie contre l'Égypte. Nous allons voir maintenant comment l'assyriologie permet de se rendre compte des chérubins, que le grand prophète vit sur les bords du fleuve Chobar, et comment elle confirme ce qu'il avait prédit contre le royaume des pharaons.

¹ Ps. CXXXVII (CXXXVI), 5-6.

LIVRE SECOND.

EZÉCHIEL.

CHAPITRE I.

LA VISION DES CHÉRUBINS.

La vision des chérubins, par laquelle s'ouvre le livre d'Ézéchiël, n'est pas moins célèbre par son obscurité profonde que par son imposante beauté. En transportant son peuple au milieu des merveilles de l'art chaldéen, Dieu lui donna un prophète, capable de lui retracer des peintures plus belles que toutes celles qui tombaient sous ses yeux. Nous pouvons juger, par l'effet que produit sur nous la sculpture assyro-chaldéenne, de celui qu'elle dut produire sur l'imagination toute neuve encore des captifs. M. Layard dans le récit de ses fouilles, a raconté l'étonnement et l'admiration qu'éprouvèrent ses ouvriers arabes, quand ils découvrirent ces colosses ailés à tête humaine au milieu des ruines de Nimroud.

« Un matin, dit-il, j'étais allé à cheval au camp du scheik Abd-ur-Rhamman, et comme je retournais, je vis deux Arabes de sa tribu arriver bride abattue. Quand il furent près de moi, ils s'arrêtèrent : « Vite, bey, cria l'un d'eux, » vite aux fouilles. Ils ont trouvé Nemrod en personne. Wal-lah, c'est incroyable, mais c'est vrai. Nous l'avons vu de